

S E R M O N S

ON SOME OF THE MOST
USEFUL AND INTERESTING
S U B J E C T S
IN RELIGION AND LIFE.

IN ONE VOL. SIX SHILLINGS UNBOUND.

By the Rev. J. M O I R, A.M.
Curate of St. Dionis Back Church.

Divine Providence consigns to the Author's care nine children, all so young as renders their present condition at once the most helpless and the most expensive.

Having neither fortune nor benefice, the emoluments of doing the duty of a small city parish, where he has officiated these eight years, are his whole income for supporting this numerous family, with that attention to their morals, their education, and their health, which a residence in the heart of London requires, and in such an appearance as is not absolutely disgraceful to his profession as a clergyman of the Church of England.

Under these circumstances Mr. M. refers to the hearts of the benevolent and humane as his only and best apology for putting it in their power to serve a family labouring under great difficulties, which, however, arise from no want of industry or economy in their parents.

N.B. Mr. M. may be heard of at Mr. Murray's, bookseller,
No 32, Fleet-Street.

by A. U. Constelier

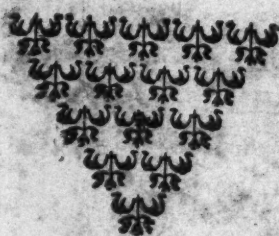
886 h 3

LETTRES

DE

MONTMARTRE

Par M. JEANNOT GEORGIN.



A LONDRES.

1750.





LETTRES

DE

MONTMARTRE.

LETTRE PREMIERE.

à M. le Procureu Fiscal.



OUSSIEU mon
parrain, j'ons parti
de Montmartre sans
vous avoar baillé des signifian-
ces du devoir que je devons
à mon parrain. Vous sçavés
que je sis vote fillau; par ainsi,
je sçavons itou l'honnêteté. Je

A ij

n'ons pas plustôt eu appris le
sçavoir de la leture & de l'acri-
ture , que j'ons lu dans les
grands Livres moulés , qu'il
faloit se proumener dans le
monde si l'an voulait sçavoir
apprendre queuque chose. Je
n'ons rian dit à Moussieu mon
pere , ne à Madame ma mere
de note partance , parce que
je sçavons l'infection qu'ils
aviaint pour moi ; ils auriaint
pleuré comme des viaux , s'ils
aviaint vû que je ne voulions
pas voir toute la vie de mes
jours tourner leur moulin. Car
comme l'an dit, Moussieu mon
parrain , qui ne voit pas plus
long que son nés à la visière
bian courte ; & pis fait bon

DE MONTMARTRE. §
mantir qui viant de loin ; jarné
que je vous en dégouaiférons,
quand j'aurons fait le tour du
monde : je croyons qu'il y a
bian des Villes, bian des Vil-
lages ; & pis quand je les au-
rons vus tretous, que j'aurons
de l'esprit ; morguié je ne sis
pas un nigaut ; je ne ferons pas
comme ceux voyageurs, qui
ne voyaint que des clochers
& des murailles itou. Je sçau-
rons profiter de ce que je voi-
rons ; je rêvons à par moi que
mon pere Piarre aura été bian
étonné d'un grand étonnement
d'avoar trouvé les moigneaux
danichés de sa cachote. Pal-
sanguienne il vaut bian mieux
que je me foyons baillé par

6 L E T T R E S

magniere d'aducation ces biaux
 Louis d'or, qui se moisissaint
 d'être si long-tems renfarmés.
 N'est-il pas vrai, mon parrain ?
 vous qui avez plus d'esprit que
 tous les hommes & les ânes
 itou de Montmartre, pisqu'ils
 étiaint tretous sous vote dirac-
 ton ; je gage que vous en au-
 riés itou fait autant. Mais, mor-
 guié, plus fin que moi n'est pas
 bête. Car j'ons fait mon paquet
 aveuc jugement ; je n'ons point
 oublié mon bonnet de nit,
 mon chapiau neuf, mes sou-
 liers de Dimanche & mes che-
 mises à manchette itou. Dites-
 ly, mon parrain, que je ne ly
 voulons pas de mal, que cely
 que je l'y fouhaitons m'avian-

DE MONTMARTRE. 7

ne. Fourrés-l'y ça dans la sar-
velle. Ma mere, & ly vous
croyaint comme l'Avangile; il
vous est aisié aussi que de boire
un verre de vin de les re-
bouter dans mon amiquié.
Morguié quand je pensons
comme ça à Javotte la rousse,
je craignons que ma partance
ne l'y baille la mort; alle est
folle de ma parsonne : je l'y
ons tant daniché des moineaux
& des marles itou : vous
avez bian apparçu les signifian-
ces d'amour qu'alle me donnit
par ici & par là, lorsqu'un jour
je jouions à la clusimette; vous
souvenés bian qu'alle venit seu-
nicher dans ma cachote avec
moi, & dame je n'y dormîmes

A iiij

8 L E T T R E S

pas. Mais je ly acrirons de
grands soupirs , & ça ly bail-
lera queuque soulageance. Je
fis arrivé à Paris , mon Guieu
la grande Ville ! Queu de mon-
de ! Je croyons , Guieu me le
pardonne , que c'est comme
ça la Valleie de Chauffe-fat, &
que tous les morts qui étiaint
morts dépis que les hommes
vivaint s'y étiaint rassemblés
itou. Je ne manquerons pas de
vous bailler de tems en tems
par la poste des papiers comme
ftici. J'y bouterons des signifian-
ces de ma sancté & de ma cu-
riosité. Je vous baille & rebaille
le bon jour Moussieu mon par-
rain, j'allons aller me coucher.
Je commençons déjà à taper

DE MONTMARTRE. 9
de l'œil. Je sis vote fillau,
JEANNOT GEORGIN.

LETTRE II.

A son pere & à sa mere.

MESSIEUX mon pere
& mere je vous grison-
nons ces paroles à celle fin-là
que vous me donniés de bon
gré l'argent que je vous en es-
camoté maugré vous sans vous
dire rian. Je vous dirons que je
sis parti tout doucement , tout
doucelement là , aste fin que
vous ne le sçachiés pas à cause
de l'amiquié que vous m'ap-
portés ; j'ons été las de voar

10 LETTRES

toujours tourner vote moulin de la même magniere. Javons de l'ambition , & je voulons voar tourner la rouë de fortune , peut-être que je me nicherons de magniere que je devianrons un jour queuque grand Matoquié , & pis un grand Marquis ; je me sentons queuque disposition à faire ceu miraque ; j'en voyons tous les jours , & pis ne sis-je pas itou de chair & d'os comme eux. Je gage que vous avés toujours sur la poitrene l'argent que j'ons emporté dans ma poche , an diroit ma fique qu'il n'a pas de queue , tant j'ons de peine à leur tanir. Dame je sis fâché que ça vous fâche :

DE MONTMARTRE. II

Tanés, Moussieu mon pere ,
vous sçavés bian le provarbe ,
comme il te fait fais ly ; par
ainsi si tous ceux-là qui étiaint
venus moudre à vote moulin ,
vous demendiaint toute la fari-
ne : palsanguié vous fariés bian
fot ; vous avés pris leur farine
un tantinet plus que de con-
science ; vous l'avés changée
pour de l'argent. Eh bian ! C'est
justement tout comme je vous
l'on pris : vous sçavés bian ,
Moussieu mon pere , que les
Meugniés n'aimaint pas lá res-
truction. Morguié je croyons ,
Guieu me le pardonne , que
je sis vote fils. Je tenons
ça de vous ; je n'aimons pas
itou à rendre ; si je devenons

queuque jour queuque grand
Moussieu , je ferons tant prier
Guieu pour le salut de vote
ame que le bon Guieu vous
le pardonnera , à moi itou.
Madame ma mere est grosse
de vous , je vous envoirons de
tems en tems des souvenances
de moi aste fin-là que vous ne
me pardiés dans vote marmoi-
re quand le petit drolle y fara ;
car je ferons toujours maugré
vos dents vote fils ,

JEANNOT GEORGIN.



LETTRE III.

A Mamselle Javote la Rousse.

MAMSELLE je gage que le coup de partance que j'ons fait sans prendre congé de l'infection que vous boutés dans ma parsonne vous a saigné le cœur, comme si je vous avions enfoncé six pouces de coutiau; vous êtes bian bonne : allés, est-ce que nous ne nous ravoiron pas? Allés, Mamselle Javote, quoique je fesions mes petits coups en sacret & à ma tête, je ne sis pas un parfide, je sis joli garçon; prenés queuque consolement;

je vous aimons pour le moins
autant je m'aimons ; je le fan-
tons bian ; car tanés Mam-
selle , toutes les fois que je
pensons à vos biautés & à nos
batifolages, mon cœur se tre-
mouffe & le reste itou dret
comme la fiavre ; j'avions biau
l'y dire d'être tranquille , il va
toujours son train comme les
mille Guiables ; stapendant
quand je sis dans mon liêt , &
qu'il veut comme ça me faire
penfer à vous : je sis comme
dans un enfer , an diroit que
j'ons le Guiable à mes trouces,
tant je me damene ; je ne dor-
mons ne plus ne moins que si
j'étions auprès d'un feu qui me
rotiffit ; ne vous en laissés pas

DE MONTMARTRE. 15

compter par ce godelurau qui
est arrivé de Paris depis queu-
ques jours. Prenés-y garde au
moins ; c'est un tranpeux de
filles , il rodera tant autour du
pot que , dame , il y entrera ,
& j'ons de l'honneur , je ne
sommés pas homme à manger
la soupe ou d'autes auraint
bouté son doit ; je vous
avartissons dà ; j'allons aller
faire forteune ; & pis si vous
boutés toujours dans moi vote
amiquié , je vous donrons
des signifiances de la mianne
en face de l'Eglise ; je vous
envoyons des jaretiars de
figrovie , alles m'avont couté
huit sous pour ramoignage de
l'amour que j'aurons pour vous

16 L E T T R E S

tout le tems que je vous aimerons toute la vie. Je fis vote bon sarviteur.

JEANNOT GEORGIN.

Si vous voyez Mamselle Cato ma cousine, baillés ly queuque giffle de ma part pour signifiante de ma souvenance à son égard.

L E T T R E IV.

Au Procureu Fiscal.

MOUSSIEU mon par-
rain, je sis bian aise de
vous apprendre queuque chose
de ma sancté ; alle est bonne,
Guieu

DE MONTMARTRE. 17.

Guieu merci : ainfin soit-il de
la vôte itou ; je vous dirons
pour nouviau que j'ons acheté
un vieux habit à celle fin d'en
faire un neuf de Moussieu que
je davianrons ; je nous sommes
boutés itou une broche au cul,
ça fart de signifiance de ma
bonne qualité ; tous se disians
dans ceu pays aussi nobles que
Madame note Abaisse ; par
ainsi j'ons fait comme les autes,
& je ne sommes pas davantage
fils de Meugnier ; stapendant
je voulons bian encore être
vôte fillau, & ça parce que je
vous aimons ; j'ons acrit aste
trigode, parfide Javote ; voyés
Moussieu mon parrain, comme
ça viant aux filles sans qu'an

B

leur apprenne. Je croyons ,
Guieu me le pardonne , qu'alle
ne sortira jamais de ma far-
velle ; je sis comme un demon ;
je ne fons plus que quate repas ,
& je ne dormons pas quasi
pour vivre ; morguié , Mous-
sieu mon parrain , si vous pou-
viais de vote bonne grace faire
que ste tratresse eussit de l'ami-
quié pour moi eune faiconde
fois , je vous ferons ma sique
comis , si je sommes jamais en
amiquié avec une belle Ma-
dame que je n'ons jamais vû
qui fait itou bian d'amener les
hommes , on l'appelle comme
ça finace , ou finaciere ; morguié
j'ons la farvalle tarabustée : mais
voyés , là ... Careffés-la bian

DE MONTMARTRE. 19

de ma part, batifolés bian avec elle ; alle aime ça comme les pauvres aimaint la soupe. Je l'y envoirons eune cornete à dantelle toute fine neuve que j'acheterons sur le Pont neuf.

Ah ! Moussieu mon parrain , que cette monture qui est dessus a une magnifique perspective , & eune grande prestance itou ; si vous la voyés , vous fariés tout ébaubi : pal-sanguié vous qui avés tant d'esprit , & qui sçavés itou , tant de choses quand il faut faire mal à queuqu'un , ne pourriés-vous pas faire pendre ceu drole dont alle est affolée , pour à celle fin qu'alle ne l'aime plus , que ça vous fait ? Si vous le

B ij

faites pendre vous en aurés de l'argent, car vous autes gens de Justice vous tirés toujours pied ou aîle de ceux-là qui passiaient par vos griffes Voyés, Mousfieu mon parrain, si vous pouvés faire ceur coup d'honnête homme; je vous aurons morgué une obligation que je n'oublirons pas tant que je nous en souvianrons. Vous sçavés bian que je sis vote fillau,

JEANNOT GEORGIN.

Je vous dirons que j'allons nous embarquer par mer à celle fin d'aller voar le Roy à Varfailles, la Roine & Monfigneur le Dauphin & Madame

DE MONTMARTRE. 21

sa femme itou. Je leur baille-
rons par magniere d'honnêteré
vos complimens ; je vous raci-
terons ce qu'ils me diraint ;
mais je comptons ratourner à
Paris par tarre ; je voirons
les Villes & les Villages tout
en chemin faisant ; je vous les
bouterons par acriture.

L E T T R E V.

Au Procureu Fiscal.

JE vous on promis, Mouf-
sieu mon parrain, de vous
dire par paroles griffonnées sur
Lettres queuques choses de
mon voyage, j'allons vous les

conter tout fin dres comme
je les on vûes ; j'ons pris la
voiture de l'iau : morguié que
ceu tarrain est traite ! Car
voyés vous bian mon parrain ,
quand je sommes partis du
pied du Pont Royal , j'allions
ç'atoit eune merveille , le plus
biau tems nous accompagnit
jusques aux îles, an les nomme
comme ça les îles maquere-
les : mais palfanguié je n'eu-
mes pas sitôt passé en avant
que velà que le Ciel se boutit
à nous aclairer comme si je
n'eussions vû goutte , & à gron-
der , je ne sçavons contre qui.
Je l'aurions morguié bian tanu
quitte de son charivari , & tous
ceux-là qui voyagiant avec

DE MONTMARTRE. 23

moi itou ; je dansîmes comme
les milles , j'en avions stapen-
dant si peu d'envie , que je
nous recommandîmes tous à
tous les Saints du Paradis ; tant
y a, que la mèr, n'est-ce pas, fait
vomir ? Ma fique alle se fit tout
le contraire : J'eumes tretous
un trémouffement qui parfu-
mit le baquiau faut sçavoir ;
mais an ne sent rian quand an
a peur de trépasser ; je n'ons
jamais tant cru bere trop d'iau ;
& moi donc qui n'aimons pas à
en bere de peur qu'alle ne se fit
faute aux moulins ; j'allions sta-
pendant comme le bon Guieu
vouloit ; chacun & chacune
itou marmotoit à par soi entre
ses dents son *En manu* , quand

quand tout d'un coup je nous
crûmes dedans : dame, cha-
cun se boutit à crier Guieu
sçait comme, & vomir itou,
mais faut sçavoir comment da;
j'arrivâmes flapendant maugré
les grondemens du Ciel à un
Pont; je demandâmes ce queu
c'étoit, queu ça, un Moussieu
qui étoit bian sçavant me ré-
pondit comme ça queu c'étoit
le Pont de Savre; vous qui sçavés
la Geosgrafi, vous sçavés itou
ce Pont-là. Ah morguié ! si
j'y ratourne que l'an m'y fesse,
comme dit le Provarbe, j'ai-
mons le planché des vaches;
m'est avis que l'an est plus en
cartitude de sa vie. Ah mor-
guié ! l'iau a des bargignages
qui

DE MONTMARTRE. 25

qui me ne plaîsaint pas. Enfin
tant y a qu'après biauoup de
peine, sans compter la peur
j'arrivâmes à tarre. Chacun tirit
de son côté avec l'infaction
de son vomissement; j'allâmes
dret à Varfaies, mon Guieu,
queu Châtiau! j'ons resté troas
jours à ste fin de le voart tout an-
quié, & si Guieu me le pardon-
ne, je croians que je n'en ont pas
vû le quart: queu de chambres,
queu d'images, queu d'hom-
mes, & des femmes de piarre,
de marbre. J'ons cru voar le
Paradis. Oh! pour stila si, com-
me dit Moussieu le Curé, le
Paradis est plus biau que ce
qui est biau, il doit être bian
biau. J'ons vû le Roy, je l'on

C

d'abord reconnu ; j'ons dit dret
que je l'on vû, c'est ly morguié,
& stapendant sa parsonne n'a
jamais été apparçue à Mont-
maitre ; il m'a regardé da,
Moussieu mon parrain, mais
morguié il ne m'a dit rian, je
lis fâché qu'il ne m'ait pas au
moins donné queuques paroles
par-ci par-là ; jarniguié que
je les aurois consarvé, c'est
queuque chose de biau que les
paroles d'un Roy, n'est-ce pas,
Moussieu mon parrain ? Car ce
qui est biau est rare : vous ne
sçavés rian encore da ; jons en-
tendu la Messe, une grande
bande de Moussieux & de vio-
loneux chantiaint comme ça,
vous auroit ébaubi ; que ste

DE MONTMARTRE. 27

Messe doit faire plaisir au bon
Guieu. J'ons vû la Roine ,
Madame la Dauphine & Mon-
sieur le Dauphin itou , queu
biau Chrequien ! Oh ! pour ça
il étions bian le fils de Mouf-
sieu son pere , & Madame la
Dauphine qui est grosse itou
d'un enfant qui fara bian itou
le fils de Moussieu son mari ;
je les on vûs manger tretous ;
je sis fâché morguié qu'an man-
giant comme nous autes avec
les dents & la bouche , ils n'a-
valions que de l'iau ; je n'ai-
mons pas leur magniere de
bere ; je sis pour stila leur sar-
viteur ; je la laissons aux gra-
nouilles , & pis s'ils m'aviaint
parlé de vote parsonne , je vous

l'envoiron par acriture ; mais
motus de vous , de moi , de
Moussieu mon pere itou. Par
ainsi , je sis vote fillau ,

JEANNOT GEORGIN.

L E T T R E VI.

A. Moussieu son pere.

QUEU malheur , Mouf-
sieu mon pere , j'appre-
nons la douleur que Jeanne
vote femme & ma mere itou
a fait la sotife d'aller faire à la
clumifette avec les Trépassés ;
Guieu veuille avoar son ame ;
mais alle étions eune digne
femme. Oh ! pour ce qui est
de stila quand vous vous bailliés

des croquinoles, vous atrapiés toujours la darniere que fte femme, Mouffieu mon pere, étoit bian faite pour la femme de queuque Meuguié! Alle étoit la parle des femmes; alle n'auroit donc pas eu des mains, si alle étoit sortie de queuque honnête Maison, sans emporter sous sa cote pied ou aîle. Oh morguié! tenés, Mouffieu monpere, jesis tout comme çartain qu'alle étoit la fille du côté gauche de queuque Procureur, ou de queuque rat de cave; je ly entendions toujours dire, *Jeannot, prends exemple sur moi; mon garçon je sommes de queuque chose da; & pis de race le chien chasse: la pauvre femme*

alle atoit apprise à être humaine avec sa mere Catherine qui l'étoit itou comme quatre ; car quand le gros Lucas me tarabuste à ste fin de me faire fâcher : *Tés un biau garçon ce fait-il malignement ; car c'est un fin drille qui sçait son Pater , morguié ce fait-il encore , tés trop biau pour être le fils de ton pere : va va , si tés le fillau de Moussieu le Procureu , il doit bian être ton parrain , tu ly ressembles comme deux gouttes d'iau : Oh ! pour stila , Moussieu mon parrain , a de l'amiquié anvars moi , comme si j'étions sorti de son ventre.*

A propos j'avions dit plusieurs pates notes sur l'ame de

DE MONTMARTRE. 31
la pauvre défunte. J'avons ap-
pris itou que Margot la Soneu-
se dait bian-rôt sonner avec
vous un branle d'époufailles.
Je souhaitons de toute la force
de mon amiquié anvars vote
parsonne , qu'alle vous baille
dans le ménage biauoup de
contentement , alle est d'Agli-
se ; il fuffit : alle sera bonne
Meugniere ; je craignons tant
seulement qu'alle ne vous faist
tourner la tête , en faisant tour-
ner son moulin avec Jacob
le Sacristain ; j'ons apperçu en-
tre eux deux cartaines signi-
fiances d'amour ; voyés-vous.
Dame affutés-vous , si le bat
vous mouille : mais ça fachera
comme l'an dit.

J'oublions de vous dire que je sis bian fâché de ce que vous êtes itou fâché du trépassement de ma mere ; le bon Guieu la mette en son Paradis, ainsi soit-il. Si Moussieu le Curé ne l'a déjà fait ; je bail-
lons bien mes souvenances à mon petit frere Piarrot, ceu drolle est bian robuste, pis qu'il a dans sa nativité eu la force de faire mourir la pauvre Jeanne qui étions bian plus grande que ly, pis qu'alle la mis au monde. J'avons vu de tant balles choses ; mais je ne voulons point tarabuster vote affliction ; je vous en parlerons queuque chose dres que vous ne bouterés plus vote souve-

DE MONTMARTRE. 33
nance dans la défunte : en
attendant je sommes avec
une grande ravarance, Mouf-
sieu mon pere, vote fils,

JEANNOT GEORGIN.

LETTRE VII.

A Mamselle Javote.

TANE'S, Mamselle Ja-
vote, je vous ons tou-
jours à par moi panseie honnête
fille ; stapendant je sçavons ce
que je sçavons. Comment
morguié tandis queu je som-
mes roti & presque brûlé
d'amour pour vote figure ,
vous n'avés donc que de la

feintise anvars moi ? Allés ça n'est pas bian , & pis le bon Guieu vous punira ; si donc tous ceux-là qui le sçauraint diraint à par eux , quand ils vous voiraint : velà ste traiteffe. Voyés-là donc ste devargondée aveuc ceu godeluriau , il ly fara fauter le fossé , & pis crac , il vous la plantera là pour ravardir. Vous crierés du ventre , qui vous le frotera ? Ça ne fara morguié pas moi : je vous en avartissons , à moins qu'aveuc une poiniée d'épenes les plus pointues que je pourrions trouver. J'ons morguié envoyé par écrit à Moussieu le Procureu la detestation que j'ons pour vote parsonne trom-

DE MONTMARTRE. 35

peuse. Par ainsi, si ça vous cuir,
vous n'aurés, comme dit le
Provarbe, qu'à vous le lecher.
Fi la perfide; j'ons déjà acheté
un biau habit à bouton galonné
pour faire quèuque figure dans
le monde. J'ons vû le Roy;
font-ce des preuves ça? Je
vous auriais fait damener dans
un carosse comme une grosse
Madame. J'ons déjà queuque
alliage d'amiquié avec le troi-
sième comis du sous portier du
Châtiau des Maltotiés; j'ons
bu jusqu'à nous fouler avec
ly; je sommes pour le coup
en cheumin da; morguié je
tanons la forteune; mais j'ai-
marions mieux en craver que
si vous en tatiés que d'une

dent. Rebaillés-moi mes jartiares; je ne voulons point queu ceu drolle les touchât à vos jambes, & pis velà tout. Vous vous gauffés de ma parsonne; je me gauffons de vous; j'aimarions morguié mieux mourir d'apoplexis queu d'être vote valet,

JEANNOT GEORGIN.

LETTRE VIII.

A Moussieu le Curé.

JE vous baillons, Moussieu le Curé, un bon jour que je vous souhaitons aussi long que la Trinité; ça vous fairait

vivre long-tems n'est-ce pas. Stapendant il faut faire ceu voyage, morguié ça me fâche à cause que je sarions bian aise de me divartir long-tems de la fortune que j'allons gagner; si je la fons, je vous ferons prier le bon Guieu tant.. mais tant pour toutes les ames de mes défuncts parens, qui ne viviant plus, que je vous rendrons gros & gras itou comme un Moine; ils se portiaint bian ces Moussieux comme vous sçavés. Stapendant s'il semble qu'ils n'osaint pas y toucher, j'allons queuquefois dans ceu pays au Prône. Jarni que ces gens-là disiaint de belles chaufes! An droit qu'ils lisiaint tout fin dret

dans l'acriture moulée. Je voudrions bian que vous me faisifiés un plaisir, Moussieu le Curé, mais vous autes gens d'Aglife vous ne faites crédit qu'an rachignant. Pourriés-vous pas là entre vos dents parloter tant seulement queuques *Oremus*, pour l'ame de défunte ma mere; alle me demandit l'aute nit en ravassant des priares. La pauvre femme, comme si alle était encore toute grouillante; alle en a bon besoin: demendés pluôt à son compere Piarrot le Raplu. Je vous payerons, ou que les mille diables m'emportaint dres à ste heure l'interêt avec le capital. Parguié faites ça, Moussieu le

DE MONTMARTRE. 39

Curé ; an dit que vous êtes si honnête homme , & pis queu plaisir si vous pouviés la plancter là toute fine droite dans le Paradis. Qui sçait peut-être bian , qu'alle vous y plantera itou. Car , comme dit le Provarbe , faut avoar des amis au Ciel & l'Enfer itou.

J'ons depis queuques jours queuque chose qui me trote dans la sarvelle & qui me chagrene ; comme j'ons queuque fois la fantaisie de n'être pas une bête , je lisons à ste fin là. J'ons donc lû en queuque endroit moulé , dont j'ons ma fique , perdu la souvenance , que tous les hommes qui aviaint vécu deviaint tretous

être, quand ils ne vivraient plus
à la Valleie de Chauffe-fat ; il
y a bian du monde, Mouffieu
le Curé, jarnigoy ça me chiffone
l'esprit, stendroit là est bian
grand, où je farons bian petits,
n'est-ce pas ? Vous autes qui
sçavés le Latin, vous sça-
vés ça biauoup mieux que
nous, qui ne sçavons rian sça-
voir ; ne pourriés-vous pas là
me bailler queuque compa-
raison qui me boutît les hom-
mes & la Valleie dans la far-
välle. Dame, je voulons ap-
prendre queuque chose com-
me vous voyés ; je sommes las
d'être borgne des deux yeux ;
ça me baille de l'annui dans
l'ame, & pis ça fait-il du mal à
la

DE MONTMARTRE. 41

la confiance ; quand on ne sçait pas ça caume son patenote dans ceu pays stici an est une franche bête , & j'ons besoin d'avoar de l'esprit. A ça bon jour , Moussieu le Curé ; si jamais je sommes queuqu'aute chause que ce que je sommes , je vous ferons être maugré la valifance de vote mérite ce que vous n'êtes pas. Vous êtes un brave haume , & pis vous n'êtes pas glorieux , vous beuvés bian de bonne amiquié avec vos Paroissiens , tout comme s'ils atiant vos camarades ; ce queu c'est que d'aimer bian son prochain. Oh ! pour stila vous êtes bon chrequien , & si j'étions de la Vache-à-Cola, je crayans,

D

Guieu me damne, que vote exemple me convartiroit. J'allons après vous avouar parlé par acriture jaser un tantinet avec un Moussieu qui est au sarvice d'un autre Moussieu qui est davantage que ly. J'allons souper itou; par ainsi, comme j'ons bon appetit. Je finissons à ste fin de vous dire que j'allons étrangler queuque bouteie, & que je sis vote bon Paraisien,

JEANNOT GEORGIN.

L E T T R E I X.

A Mouffieu son pere.

A Ça, Mouffieu mon pere, j'avons pour vote parsonne patarnelle biauoup de ravarance ; stapendant je ne voulons pas davantage être vote fils ; ça iroit à huriau avec ma forteune. Je ne pouvons pas tant seulement vous parmettre de m'envoyer vos acritures pour signifiance de vote amiquié anvers moi. Je sommes habillé comme un grand Mouffieu ; par ainsi , je ne pouvons plus tirer ma nativité d'un Meugnié de Montmartre.

Je ne sommes plus vote fils à cause que ça gêteroit mes affaires : Je ne nous appelions pas *Jeannot Georgin*, afin que vous sçachiés ; je me fis baptisé bian autrement : allés, je fis queuque chose, voyés-vous, & les parsonnes qui n'étaient pas rian ne portaint pas leur nom natal. Je nous nommons à ste heure tout presentement Moussieu de *Laribalandiere*. J'allons acheter des parchemins qui me fairaint haume de qualité. J'ons jafé aveuc une Mamfelle, je jafèrent tant que je pourrions bian faire queuque alliage aveuc alle. Je vous ranons quitte de vos souvenances. Vous autes

DE MONTMARTRE. 49

Payfans vous n'avez pas la belle maniere de ne pas aimer votè progeniture. Aussi je croyons que ma défunte mere avoit bian raison , quand elle me disoit qu'elle avoit de l'origine ; & tanés , je fis bon fac à guiable , je vous le disons , Moussieu mon pere, je crayons que je ne vous devons rian pour la façon de ma corporance. Stapendant je voulons bian prendre queuque soin de votè parsonne, si vous avez encore le courage itou de ne pas me croire votè fils Jeannot , mais bian davantage votè farviteur ,

JEANNOT GEORGIN.

L E T T R E X.*Au Procureu Fiscal.*

J'ONS toujours oui-dire
un Provarbe bian çartain,
Mouffieu mon parrain, belle
montre peu de rapport; je
voyons tout plain de parson-
nes dans ceu pays qui doriaint
leur ventre comme des calices,
& qui le rempliffiaint de paie.
Morguié j'aimons mieux n'a-
voir tant de galons sur la poi-
trene, & y bouter queuque
chose dedans: Ah! c'est vous,
par axemple, Mouffieu mon
parrain, vous n'avés pas eune
gloire qui jeune: Oh! pour

stila vous êtes bian le plus parfait honnête homme qui soit dans vote chemise. Tredame vous n'allés jamais barragouiner queuques paroles de justice à l'audiènce que vous n'ayés eu la pourvoyance de bassiner votre estomac avec queuque bonne bouteie de vin; vous avés itou, ma figue, bian raison; queuque c'est, dites-moi là à parler sans feintise, qu'un homme qui a bian de l'esprit dans sa sarvelle, des biaux habits itou dans son corps, & qui a l'estomac plein de rian; il est morguié bian sot; de-là viant un bon Provarbe que j'ons appris de défunte ma mère, Guieu ly fasse

part dans son saint Paradis , à vous itou , Moussieu mon par-
rain , après que vous ne farés
plus en vie , je le fouhaitons de
tout mon cœur ; pour ravenir
à mes fluttes ; ma pauvre mere
(la bonne femme alle aimoit
un tantinet à teter) alle me
disoit toujours, *Jeannot, mange
mon garçon* , la farvelle est ma-
lade quand le ventre gronde ;
aussi je nous tanons sur la pour-
voyance pour ce qui est de ce
fait-là. Je vous dirons à ste fin
de ne plus parler de mangeaie
que la forteune commence à
me chercher ; j'ons mis à la
Loterie ; j'ons gagné cinq
cens mille cinq cens livres.
J'allons les faire suer sang &
iaur,

DE MONTMARTRE. 49

iau ; ça enflera , Mouffieu mon
parrain , Guieu ſçait comme
ça groſſira , groſſira . . . enfin
tant que j'eſperons que ça
accouchera de queuque biau
Châtiau ou de queuque bonne
Charge à manger cheu le Roy ;
morguié y en a tant qui étiaint
à terme que j'en accrocherons
queuqu'une. Oh ! pour ſtila je
les aimons ces Charges , alles
étiaint morguié bian legeres ,
quand alles faiſiaint l'eſtomac
bian peſant. N'eſt-ce pas ?
Mouffieu mon parrain ; car ;
Guieu merci , vous mangés
comme quate ; & ſi ſtapendant
vous êtes eſſlanqué comme un
Lievre. Je vous avertiſſons ,
que j'ons changé de dévou-

E

rance par ste raison, qu'en mangeant l'appetit viant. Par ainsi, j'ons proportionné la grandeur de mon raudis à l'augmentation de mon nom. Vous sçavés bien que je nous sommes re-batifié sans Curé ne Viquaire; que de baptêmes se faisaient dans ceu pays de la même magniere! Comme ainsi soit queu comme je ne sommes plus Jeannot, je vous prions de bouter queuque façon de changement dans la magniere de vous souvenir de ma parsonne: Ne dites rien de ma richesse à Moussieu mon pere; il a toujours la misere dans la gueule; ça ne fait pas de l'agrement aux parsonnes qui étiant dans l'a-

DE MONTMARTRE. 51
bondance ; queu plaisir d'avoar
de la paie jusqu'au ventre, & de
voir les autres qui manquaient
de tout ! Palsangué, Mouf-
sieu mon parrain , m'est avis
que je vorroions queuquefois
être à Montmartre pour à ste
fin qu'ils enragissiaint de me
voar bian brave, & que j'ons
tout à gogo.

Je ne vous parlons point de
Mamselle Javote ; je lui bail-
lerons sans tarder queuque ta-
moignage de ma volonté ; à
present ça n'est plus ça , je ne
pouvons plus rian faire ensem-
ble d'égal à égal ; mais vaille
que vaille ; je ne fis pas glorieu ;
j'ons de la souvenance, quoique
je soyons heureau , je ferons

queuque chose agriable pour
 alle , si alle n'est plus fiare , &
 si alle s'est defacotée de l'hom-
 me que je vous prions de pen-
 dre , en attendant que je puis-
 sions m'en défaire. Bon jour
 & bon soir , Moussieu mon
 parrain , je sis dret comme un I,
 vote fillau ,

LARIBALANDIERE,

LETTRE XI.

A Moussieu son pere;

MOUSSIEU mon pere,
 pisque vous n'avés plus
 de souvenance du trépassé-
 ment de ma mere qui n'est

DE MONTMARTRE. 55
plus en vie, & que par ainsi
vous en êtes aux épousaies à
l'encontre de Margot la So-
neuse, je vous souhaitons biau-
coup de contentement, ainsi
soit-il. C'est une comere qui
veut itou que son moulin mou-
le; je vous donnons par ma-
gniere d'avis que vous farés
bian de vous tanir à la cour-
piere; alle est d'eune furieuse
construction ste femme-là;
voyez-vous, je farions bian
fâché que vous trebuchissies
à cause que ça ly bailleroit de
l'himeur; autant vaut un diable
dans le menage qu'une femme
qui a de l'ennui dans le cœur:
dame, accoutés donc; vous
alliés tout doucement le pas,

aveuc la pauvre défunte, & je
ſçavons par oui-dire que Mar-
got n'aime pas les épouſeux
qui alliaint tant ſeulement le
trot. Affutés-vous, faut ſçavoir
aller droit en beſogne, ſi l'an
veut que le ménage n'aille
pas à voye l'iau : enfin gnia
pas dit-on de plus embarrasſé
que ſtila qui tiaint la queue
de la poêle. Vous êtes à la
fête, le bon Guieu veuille que
vous la chaumiés ſivant ſa fan-
taisie ; car, comme dit le Pro-
varbe, contentement paſſe ri-
cheſſe, & juſtement c'eſt là
tout fin dret ce qui contente
les femmes. A propos, tout
en parlant de nôce ; je vous
dirons que j'ons porté note

DE MONTMARTRE. 55
présance à eune à Vaugirard.
Morguié que j'ons mangé !
que j'ons bu ! Oh ! pour stila
j'ons fait de la même magniere
que les Menetriers ; j'avons
tant ri . . . tant ri . . . que j'en
rions encore , & que vous tirés
itou. L'avanture est divartif-
sante ; à present que je sçavons
un tantinet plus finement acrire
de l'acriture , j'allons vous di-
vartir : que de braves Damoi-
selles il y avoit , morguié ce
n'étaient pas de la quanaille da ;
alles aviaint des robes de sa-
fetas avec des jupons frisés , à
leurs cheveux des belles coiffes
à dantelle avec des biaux
paniés ; alles chantiaint. Oh !
pour stila , Moussieu mon pere,

vous auriés ouvart la bouche grande comme un four, alles aviaint mangé itou, comme si alles s'étiaint curé les dents pendant deux fois vingt-quatre heures, & alles aviaint bu : Tredame, il falloit les voar comme des Musiciens.

Morguié j'aurions bian voulu tant seulement épouser un tantinet la mariée ; qu'alle atoit gentille ; c'esteune petite merveille. Pour l'épousé je vous dirons que si j'avions été transporté à la place de la mariée ; je n'aurions pas eu biau coup de confiance en son sçavoir faire. C'est un grand nigaut maigré & sec, & ma fique tout comme vous ; il a parguié vote

DE MONTMARTRE. 57

rassemblement comme deux
gouttes d'iau ; stapendant le
Provarbe dit ; jamais bon cocq
ne fut gras ; ça est fort bian ,
mais parlés-moi d'un biau
rable ; pas sanguié ça divartit
les yeux & le cœur itou des
femmes : je craignons bian
qu'alle ne ly boute sur la tête
un chapiau cornu à ste fin tant
seulement de l'y faire un tan-
tinet de son ouvrage ; queu
de charité ils y avions dans ceu
pays ! Oh ! pour sur ce fait-là
les parsonnes sont bian chre-
quiennes. Ma si que parlés-moi
d'un bon âne qui fait son la-
bourage tout seul.

J'étions tre tous à nous dou-
bler la potrene d'un bon aloyau ;

j'avions déjà cassé troas ou quatre gigots, cinq ou six cochons de lait & eune fiare rarrinée de bœuf à la mode ; j'avons tant bu . . . tant bu . . . morguie que je nous voyons tretous doubles. Palsanguienne le vin est plaisant, il est divartissant ; il fait danfer le sarviau dans la sarvalle comme les cent mille. Je commençons déjà à croustiller tant seulement à celle fin de faire ravenir l'appetit de manger & de boire itou ; j'attendions tretous en jasant queuque godriole le tems de bian nous trémousser : vela-t'il pas qu'un Moussieu de grande conséquence , la peste un Fripier , Marguillier

DE MONTMARTRE: 59

de sa Parraïse de Paris. Morguié ça n'étiain pas des preu-
nes ça , se boutit à regarder le
Ciellât out comme s'il ne l'a-
voit jamais vû ; il se boutit à
dire qu'y auroit de l'iau avant
la fin du jour. Ce fera donc
stella que vous ferés , ce ly fit
un Mouffieu à coquarde ratapé,
morguié comme un recors de
la taille ; qu'est-ce à dire ly fit
le Fripier, est-ce que je sommes
un vieux pot felé pour faire de
l'iau ; t'es un impartinent ; t'es
un échapé de la potance , toi
ly fit la coquarde ; tais-toi
pilier de Montfaucon ; t'es
bian fiar depis que t'es marqué
au poinçon de Paris ; rian qui
vaille ; an n'a pas tant seule-

ment voulu de toi sus les Navires du Roy de Marseilles. Ma fique les femmes n'aviaient rian dit, alles aimiaint un tantinet à jaser, alles se boutirent en danse, & dame commentcirent à dégouaïser comme des pies borgnes, sur-tout eune ; tais-toi vieux Tapissier de la Greve, ce fit-alle au Fripier, reste de mon souper d'hiar au soir ; queu me veut ce morciau de viande mal accroché, ly fit-il : va, va, ma bonne amie, je ne mangeons pas de la chair pourrie & cuite dans la casserole de la Salpetriere ; regardés-moi donc ce visage de papier maché, ste figure d'anesse accouchée. Morguié

DE MONTMARTRE. 61

je ne ly difons rian... je
sommes donc, ce ly fit-alle, une
mauvaise femme. Palsanguien-
ne vous souffrés ça, Moussieu
de la Ccquarde, & vous portés
le Roy au service de ses armes;
je nous moquons de son vieux
fabre raguisé, ce fit le Fripier;
j'ons vû le loup, & j'ons de
l'honneur; toi, de l'honneur,
as-tu vû ça encore, ce ly dit-
alle, en l'y montrant le darriere.
Mon Guieu, queu visage mon
parrain! je n'en avons ma fique
jamais vû de si grand; toi de
l'honneur? Ceu mal ne te tiant
guères, c'est bian cheu toi
qu'il loge, va tison d'enfer,
ame de Juif, & vela t'il pas
que le feu se boutit aux étou-

pes ; chacun défendit sa chancune , & pis les épaules de mouton , les plats & les assiettes , & les bouteies itou commencirent à être de la fête ; queu de cornettes par tarre ! queu de cotes trouffées ! queu d'ossements ! Morguie cette chambre étoit pire que le Cimatiere de Montmartre ; je commancîmes d'abord par queuques giffles ; pis ensuite les croquignoles , & pis des coups de poing , & pis les bouteies & les gigots ; jamais je n'ons vû une table si promptement desservie ; je croyons que j'allons aller chés un Marchand de chiveux l'y dire comme ça qu'il m'en plancte

DE MONTMARTRE. 63

fus le farviau à la place de ceux
que j'ons laissé à ste belle sari-
monie. Oh ! palfanguié l'an se
divartit bian aux nôces de ceu
pays stici ; j'avons reçu queu-
que coup sur la gueule ; mais
vaille que vaille , je n'ons pas
morguié été manchot , & j'ons
remporté mon éé itou. Soyés
bian tranquille , Moussieu mon
pere , si vous avés de l'infection
pour moi , je nous tirerons
toujours d'embarras ; j'ons
bonnes épaules , & pis com-
me an dit , n'en est plus malade
que cely qui en meurt ; faites
bian mes complimens à Ma-
dame Margot ; allés toujours
le trot si vous voulés faire
votre salut aveuc alle ; morguié

j'ai pour qu'alle ne vous baille
un chapiaux ; & Guieu sçait si
vous en avés besoin après la
défuncte. Je sis bian vote sar-
viteur ,

LARIBALANDIERE.

LETTRE XII.

A Mamselle Javote.

MON Guieu, Mamselle
Javote , ne faites pas
tant la vaniteuse ; tout doux ,
s'il vous plaît , je ne sommes
plus pour vote parsonne signo-
leuse. Voyés donc , an diroit
ma fique que vous êtes queu-
que chose ; allés j'apprenons
l'aristmetic , & dres que je la
sçaurons

DE MONTMARTRE. 65
ſçaurons, je ne pourrons plus
de vous, en face d'Aglife da.
Pour tout aute magniere oui-
da : ça pourroit bian être à
cauſe que je ſentons toujours
pour vous queuque trimouſſe-
ment d'amiquié. Par ainſi, ſi
ça vous conviant, je ſis vote
homme ; je valons bian ceu
godeluriau dont vous êtes
aſſotée ; j'ons de l'argent
morguié ; j'ons gagné à la
Loterie des Enfans qui étaint
venus tout brandis dans le mon-
de ſans pere ne mere ; j'avons,
Guieu merci, un bord au cha-
piau & eune épeie itou, qui
me pend au cul. Par ainſi, vous
voyés bian que je ne pouvons
pas faire d'alliage qui tianne

pardevant le Tabellion avec
une Payfanne qui est la fille
d'un Payfan. Stapendant si vous
avés de l'amiquié pour l'infec-
tion que j'ons pour vous, je
vous prendrons pour farvir la
femme que j'épouferons, &
vous farés ma femme itou
quand ma femme ne fera pas
dans le ménage; c'est l'accou-
tumance de ceu pays; je ferons
ste nopce dres que vous vour-
rés vanir me trouver auprès de
moi. Ça ne coute rian, voyés-
vous n'y aura ne Curé, ne Vi-
quaire, ne témoins, ne Ta-
bellion. Morguié faut que ces
mariages donniaint bian du
plaisir; car toutes les parson-
nes se mariaint de même dans

ceu pays ; je vous aimons , ou
 la peste m'étouffe de toute la
 force de mon amiquié ; palfan-
 guié faites ce coup-là , qui fçait
 morguié , ne faut jurer de rian ;
 vous ne farés pas la preumiere
 chambriere qui feroit davenue
 grande Dame ; j'en voyons
 tous les jours dont des grands
 Mouffieux étiaint affotés qui
 se ruiniaint pour alles. Pensés-y
 bian à par vous , Mamselle
 Javote , vous êtes gentille. Mor-
 guié je ne fis pas un loup garou ;
 l'argent me rend doux comme
 un mouton ; flapendant je ne
 fommespas intereffé ; je nous
 accommoderons bian , allés ,
 ceu mal ne me tiant guere ,
 quand je pouvons gagner de

quoi faire fortune. Je vous
baïsons les mains & les pieds
itou, Manselle Javote, pis que
je sommes vote sarviteur,

LARIBALANDIERE.

LETTRE XIII.

à M. le Procureu Fiscal.

MON parrain, je com-
mençons à sçavoir bou-
ter zero & ratenir un itou ; par
ainsi j'ons tout ce qui faut pour
faire en hâte ma fortune ; an
dit comme ça queu les Malto-
tiers n'en sçaviaint pas davan-
tage. Oh ! pour stila, mon
parrain, j'étions bian né pour

être votre filleau, j'ons la main
comme la vôte, je pouvons
dire à mon honneur & gloire,
que j'ons de bian heureuses
dispositions; mais morguié je
ne sçavons mettre encore de
ces zeros que troas ou quate à
la queue l'un de l'aute. Jarné
quand j'en aurons bouté autant
quia de grains de fable, que je
ferons riche! Stapendant eune
bonne Madame m'a baillé
comme ça à entendre que j'é-
tions biau garçon; (morguié
alle s'y connoît) que j'avions
la figure robuste, que par ainsi
je ferons bian de sarvir quea-
qu'une de ces Dames chari-
tables qui aviaint biauoup
d'humanité pour les parsonnes

que l'amour da mene dans les chemins de la Ville ; an dit comme ça que j'ons du jugement ; si stapendant je n'ons jamais jugé , vous le sçavés bian , Moussieu mon parrain , j'ai bian oui-dire que ste maniere étoit bonne, mais qu'alle ne valoit rian ; j'imaginons stapendant à par moi, que si je ne le faisons pas un aute le faira , & il attrapera la forteune que j'aurions pu attraper , si je ne ly avions pas cedé ma place ; & jel'aimions tant ; passanguié conseillés-moi là un tantinet ; tatiguié si je gagnions biau-
coup d'argent . . . ça , dites-moi , donc de le faire , vous avés , comme an dit , plus d'âge

DE MONTMARTRE. 71
queu moi. Par ainsi, j'ons foi à
vos remontrances. En atten-
dant je voirrons si je pouvons
entrer dans eune de ces con-
ditions ; c'est inutile, je vou-
lons davenir riche aux dépens
de n'être plus vote fillau,

LARIBALANDIERE.

LETTRE XIV.

Au Procureu Fiscal.

AH ! palfanguié an voici
bian d'un aute, Moussieu
mon parrain ; & queu la forteune
est une grande changeuse ; alle
viandroit presentement me
fauter au col, que je ly crache-

rions au nés. Ah ! morguié je n'aimons pas les parsonnes qui changiant comme ça. Comme je me retirions le soir du jour d'avant hiar, je rencontris eune belle Dame qui m'arrêtit, & qui me disit comme ça : *Bon soir le biau garçon , vians cheux nous ; que faire, ce ly fis-je ? Vians, ce ce fit-alle , en me touchant dans la main ? où allois-tu donc comme ça Laribalandiere ? Comment an ne te prendroit pas pour Jean-not Georgin de Montmartre , te vela comme un Seigneur itou. Que t'es brave , Guieu sçait comme je fumes surpris d'une grande surprise de m'entendre ainsi dacliner sans connoître ceu visage ; je croyons que*
c'est

c'est queuque forcieri, Guieu
 me le pardonne, si je l'avons
 jamais vûe, que je mourions
 aveuc vous tout à l'heure en
 vote presence; mais vaille que
 vaille, t'as donc gagné à la Lo-
 terie, me fit-alle par-ci, t'as
 donc acheté un justau-corps
 tout flambant neuf, ce fit-alle
 par-ila, t'es un rusé manoeuvre,
 & Javote laRouffe, alle va donc
 dret aux époufaies aveuc ce
 godeluriau de Paris, & t'es assés
 bête queu de l'aimer maugré
 sa parsidie. Fi donc, ça est ridi-
 cule d'avoar dans ta souve-
 nance une impartinante qui t'a
 chassé comme un gueux de son
 cœur, & pis ce fit-alle; alle
 n'est pas eune si belle criature;

les filles de ce pays stici la
valiaint bian. Par ainsi, si tu
veux venir souper aveuc moi,
je te ferons jafer aveuc deux
Moussieux; ils étiaint, vois-tu
bian deux parsonnes qui étiaint
dans les affaires du Roy; ils
pêchiaint dans l'iau trouble,
& tu sçais bian que la pêche est
bonne, ils faisiaint vîte fortune
cès gens là du Roy; j'ons
de l'infection anvars toi, vians,
mon biau garçon, je mangerons
trétous eune poularde: ma
fique j'aimons un peu à me
gueder comme vous sçavés,
& vous itou, Moussieu mon
parrain, queu faire à ça? Chacun,
comme l'an dit, a sa fantaisie.
J'allis par ainsi

aveuc alle ; alle me menit dans un belle chambre habillée de tapisseries de la Reine d'Hongrie , un biau miroir & un biau liêt itou. J'entris , je fais la raverance aux deux Mouffieux ; je nous apperçumes bian qu'ils étiaint du Roy aveuc leur casaque bleue & la veste rouge ; ils m'affommirent de biau coup d'honnêtetés qui étiaint bian gracieuses , mais morguié ça n'étoit pas pour des preunes dont , j'enrageons encore tout mon fou. Ah , que les gens de Paris étiaint des grands denicheux de marles & de bourses itou ! Ça n'est pas eune Ville morguié ; c'est un bois où les arbres sont des mai-

sons, où les parsones se dépouillaient en se baissant la main.

Enfin tantia que je soupâmes d'une belle maniere, à vote sancté Moussieu de Laribalandiere, ce faisoit stici; à vos amours Moussieu de Laribalandiere, ce faisoit stila; & moi itou grand bian vous fasse, ce faisais je à tretous. Palsanguié je m'en donnâmes tant à la sancté de ces honnêtes gens, que le mal de ventre puisse tanir, que je ne sçavons pas ma sique comme ça s'est fait; mais je sçavons bian que je me fis trouvé tout en me réveillant le landemain dret matin mon corps tout nud couché dans la rue; s'ils m'ayiaint tant seule-

DE MONTMARTRE. 77
ment laissé queuque écu à ste
fin d'acheter de quoi cacher ce
que le catachis nous défend de
montrer ; mais morguié ces
drolles n'aviaint pas plus de
conscience , comme an dit ,
qu'un Procureu. Je sumes bian
embarrassé pour gagner mon
taudis ; comment faire , j'é-
tions sans chauffe , & pis donc
les enfans qui crient leu toxin
après ma parsonne. Jarné, oh !
pour stila, jesis bian desesperé ;
pourriés-vous pas là comme
vote fillau , me faire avoar par
un petit morciau de papier
écrit ou moulé , queuqu'un
des jaunets que vous gagnites
aveuc ce Moussieu à qui vous
fites comme ça si bian gagner

son Procès qu'il devoit pardre ;
que j'ons sur la poitrene ma
pauvre bonrse. Mon parrain ,
vous êtes un tantinet ladre ,
allons , baillés morguié un dé-
menti à la phisonomie de ceux
le disiaint ; tatigué qu'ils en-
rageriaint , s'ils appreniaint
que vous m'avés baillé queu-
que liberalité. Parguienne ,
mon bon parrain , ça ne
fara rian , si vous voulés tant
seulement m'envoyer la vali-
cence de queuque chose. Je
ne faisons pas au moins comme
les gens de Paris , qui emprun-
tiaint toujours & ne rendiaint
jamais ; j'ons bonne conscien-
ce : par ainsi , Moussieu mon
parrain , je sis vote fillau ,

LARIBALANDIERE.

DE MONTMARTRE. 79

Neu dites rian au moins à tous ceux-là qui me connoissent ; ça les feroit trop aises, & à moi trop chagren itou.

LETTRE XV.

A Moussieu le Curé.

JE vous acrivons, Moussieu le Curé, troas ou quate lignes tant seulement à celle fin de vous dire qu'il y a plusieurs bons Guieux dans ce pays stici, & que chaque Guieu a à par soi des Chrequiens ; je vourrions bien sçavoir si stila qu'on appelle Quanelle est bon, & si je pouvons en conscience ly bailler ma davotion. J'ons

G iiij

eu le hafard de rencontrer par
rencontre une honnête Dame
à qui j'ons conté un petit mal-
heur qui m'est arrivé ; faut pas
en rire da ; car les malheurs
arrivaint toujours troas jours
avant que de mourir ; alle m'a
d'abord farmoné comme un
biau diable , parce que j'avions
fait le libartin ; faut bian queu
la jeunesse passe , dame an n'est
pas d'abord vieux ; mais après
tout ça alle me dit comme ça ;
tian mon garçon ; si tu veux
faire ce que je te dirais par
magniere d'avis , t'auras tout
ce qui te faut ; tant mieux mor-
guié ce ly ai-je fait mon hon-
nête Dame , j'aimons bian à
ne manquer de rian. Aussi fai-

DE MONTMARTRE. SI
ras-tu ça-t'alle fait , à condi-
tion que tu faras du parti de
Quanelle. Morguié je le ferons
du poivre & du girofle itou , ly
ai-je dit ; tu ne m'entends pas
ça-t'alle fait à par foy. Mon
Guieu , pardonnés-moi Ma-
dame : Eh bian a-t'alle dit ,
faut dire comme ça que Mous-
sieu le Pape est Huguenot. Ah
morguié je ne vous entendons
pas , ly ai-je dit , comment
Huguenot. Morguié je ne dirais
pas c'est un honnête homme ,
un homme de bian , & les Hu-
genots sont des mal honnêtes
gens. Je sis le valet de Qua-
nelle & de toute l'épissérie
itou. Palsanguié , je mourrons
plûtôt de faim avant que de

dire ça. Allés, Madame, ça n'est pas bian à eune femme comme vous qui a de l'honneur de dire du mal d'eune parsonne que vous ne connoissés pas, & que je ne connoissons pas itou. Je sçavons note catechis, voyés-vous, & Mouffieu le Curé qui sçait lire comme un Procureu, nous a bian toujours dit, que quand an étoit le fils de l'Aglife, an n'étoit pas itou fils de Guieu. Quoique je ne soyons qu'eune bête. Ça est çertain, pisque qui n'a pas l'Aglife pour mere n'a pas Guieu pour pere, par ainsi si j'aimons la forteune, c'est en tout bian & en tout honneur. N'ai-je pas bian fait, Mouffieu le Curé,

DE MONTMARTRE. 83
de dire comme ça à ste par-
vartisseuse ? Je ne voulons pas
moi tourner mon darriere au
bon Guieu. Stapendant, je sis
un rusé manoeuvre, j'ons fait
semblant de sembler être de
son avis, en attendant vote
parmission d'être Chrequian à
sa magniere. Morguié si son
bon Guieu vouloit par vote
habileté s'arranger avec leu
note, ça me fairoit voyez-vous
bian aise. Car je croyons que
ste femme feroit affotée de
moi ; & je vous la plumerions,
Guieu sçait comme : car ma
fique j'ons un petit necessité de
me remplumer. Baillés-moi
donc vote consultation là-
dessus ; en attendant je man-

geons & je beuvons chetix
alle. Rian , dit le Provarbe ,
de ce qui entre dans le corps
ne fait mal à l'ame. Oh laissés-
moi faire , je défendais comme
les milles le bon Guieu que
vous m'avés enseigné. Je fis
un drille qui ne fis pas chan-
geux. Je ne me mouchons pas
de la manche ; ou morguié ça
ne fara qu'à bonnes enseignes.
Je fis toujours vote bon Pa-
roissian ,

LARIBALANDIERE.

LETTRE XVI.

A M. le Procureur Fiscal.

DE queu cotié que je me tourne je voyons toujours la Ville de Libairne , qu'il faut tourmenter sa vie , mon parrain , à ste fin de la faire vivre. J'ons déjà queuque doutance que ma forteune s'en est allée de compagnie avec ma culote & la bource itou. Morguié je pouvions bian dire qu'il fait bian cher vivre dans ceu pays. Palsanguié je n'ai pas fait encore la disgres- sion de ce souper que je fîmes avec ces dénicheux de bour-

ces. Je l'ons toujours sur le cœur; j'ons troqué pour de l'argent l'épée cheux un fraiciffeu, & j'avons rendu le chapiau bardé au Chapelier, m'étoit avis que j'avions eune tour de Notre-Dame sur ma tête & le bâton de Saint Cristophe pendu à mon darriere; j'ons renoncé aux vanités de ceu monde: Dame faut bian faire une fin. Je voirrons comme la bonne Dame si prenra pour que je ne manquions de rian; elle est devote, n'y a pas de jour qu'elle ne mange douze douzaine de Saints, je faisons bonne chaire toute la semaine; n'y a pas de jour qui me chagrene tant que le Vendredy; m'est avis que

j'ai un plus fort appétit, & stappendant alle ne veux pas que je mangeons. Morguié ce jour est long autant que la semaine. Je sis un drille qui n'a pas la galle aux-dents. Jarné que ces gens qui aimaint bian le bon Guieu mangiaint de bonnes choses. Ma fique vous vous lecheriés les doigts. Stapendant j'attendons des signifiances de la volonté de Moussieu leCuré, je voulons sçavoir de ly, si je pouvons en consciance rester avec ste bonne ame : Morguié que c'est un bon métier que la davotion ; an n'a de tout à foison, & pis on se gobarge à l'aïse des autes. Je croyons Guieu me le par-

donne que je prenons un tannet de davotion sur sa poitrine. Car, voyés mon parrain, je sis tous les soirs tout auprès de son lit, & alle me fedit jaser tant qu'alle ferme les yeux pour s'en aller dormir; çar je voyons par ici & par ilà des petites choses qui me tremoussaient tout comme là . . . vous qui avés dans vote sarviau autant de sçavoir que tous les Habitans de Montmartre; morguie vous davinés bian; tantia ma fique, je sentons par fois, que je sommes de vote pays, vous sçavés bian ce que ça signifie. Palsanguie je ly dirons que sa magniere de dormir, me boute dans le cœur eune magniere
de

DE MONTMARTRE. 89
de vailler qui me tarabuste trop
partou. Je vous en dorrons des
nouvelles : Oh ! tatigué je ne
s'arons pas si bête da : Tredame
qui sçait peut-être bian qu'alle
dormions à ste fin que je l'a-
vaille ; les femmes étiaint si
trompeuses. Je sis en attendant
qu'alle me faisit dormir vote
bon filleau ,

LARTBALANDIERE.

J'ons reçu l'écu de six francs
que vous avés eu la volonté
de m'envoyer ; j'ons acheté
de chausses de toile à ste fin de
n'avoar pas tant de chaleur.
Car morguié j'étouffons par là,
je ne sçavons ce queu c'est

H

queu ça : mais je ne sommes pas si chaut partout aieurs.

L E T T R E X V I I .

A Moussieu le Curé.

C O M M E ainsin soit ,
Moussieu le Curé , que
j'ons biauoup de raverence
anvars vos paroles , & je pour-
rons bian itou avoar besoin de
vos oreilles pour acouter mes
fredenes , que j'ons fait à Paris ,
je me sommes séparé de ste
chrequienne , qui ne l'est pas
de la bonne alleure comme
vous & moi itou. Faut aimer
le bon Guieu , n'est-ce pas ,

DE MONTMARTRE. 91
Mouffieu le Curé? Et pis donc
queu de gens attrapé dans l'au-
te monde. Jarné pisque je ne
pouvons pas faire fortune
dans ftici, je voulons au moins
la faire dans l'aute par ste rason
qu'alle tianra bien plus long-
tems pendant l'aternité. J'ons
bonne souvenance de ce que
vous difites dans vos Prônes
quand vous nous farmonites
tant, là, vous en souvenés bian
le jour de la Consomption: Oh!
pour stila, je pouvons dire que
vous êtes un habile haume. Je
vous dirons stapendant, queu
ste bonne Dame, morguié c'est
dommage qu'alle n'aime pas
le Pape: car ma fique an vit
bian cheux alle; alle m'a par-

H ij

tagé la poitrine de part en part, quand je ly ont dit caume ça ; Madame je fis vote sarviteur ; je ne voulons plus manger de la chair défendue ; ça fait du mal à la conscience , & pis c'est un peché ; je m'en allons aller , par ainsi je ne sis plus vote valet ; j'ons eu crainte, Guieu me le pardonne , qu'alle dégobillat l'ame : ça n'auroit pas été barguignage ça ; je l'aurions faite mourir sans l'avoir tuée ; & pis Guieu sçait si j'aurions eu l'abolution ; làlà , ce ly ons fait, Madame , ne partés pas encore dans l'aute monde ; je n'ons rian ici pour graisser vos bottes. D'aieurs je ratournerons peut-être bian-tôt cheux

vous, si vous davenés chre-
quienne du Pape. Morguié
dres que je ly ons eu baillé ceu
foulagement, jarnigoy alle s'est
portée aussi fortement que
moi. Palsanguié que les fem-
mes étiant heureuses, Mouf-
sieu le Curé, alles faisaient de
leur corps tout ce qu'alles
voulaient : Oh ! pour stila alles
étiaint de fines mouches. Sta-
pendant je sommes tous affo-
tés de ces animaux-là, n'est-
ce pas Moussieu le Curé ?
C'est un mal nécessaire aux
haumes ; ils couriaint tous vars
alles comme après un bian ;
j'ons assez parlé de ste mau-
vaïse marchandise ; suffit d'être
femelle à ste fin de ne valoir

rian. Parguié rian de plus çar-
 rain. Voyés la forteune, je
 l'ons charchée, j'ons cru la
 tanir au poil. Ma fique oui,
 la parfide, la carogne s'en
 est allée au guiable, & je
 sommes ravenu Jeannot Geor-
 gin. Je ne voulons plus de ste
 aute nom, il m'a porté mal-
 heur; je reprenons mon nom
 de Baptême; S. Jean & S.
 George valiaint bian cely
 aveuc lequel je sommes vote
 sarviteur & Paroissian,

LARIBALANDIERE.

LETTRE XVIII.

A Mamselle Javote.

A H ! Mamselle Javote
queu le monde est jaseux,
& queu le Provarbe itou est
bian vrai qui dit comme ça.
Jeannot Georgin s'en est allé,
Jeannot Georgin s'en est ra-
tourné. J'ons vû tant de si
belles choses , & flapendant
je vous aimons davantage que
tout ça : je voyons bian que
vous farés toute ma forteune :
si donc l'aute est eune parfide ,
eune changeuse ; alle est bonne
pour ceu godeluriau , qui n'a
pas tant seulement un grain de

vote infection. Stapendant ;
voyés la maudifance des gens
qui vous vouliaint du mal ; ils
disiaint comme ça', qu'il a laissé
dans vote giron de sa graine :
mais morguié j'ons eu trop de
malheur pour bailler ma crayan-
ce à tous ces biaux discours.
Je sçavons bian queu vous êtes
davenue jeaune comme un
coin de pis le jour de ma par-
tance : & pis queu chagrin n'a-
vés-vous pas bouté dans vote
cœur quand je vous ons dit, que
je ne voullions plus d'époufailles
aveuc vous ? Ah ! ratigué , je
je ne faumes pas né d'aujour-
d'hy , & quoique je soyons né
natif de Montmartre , je con-
noissons

noissons bian l'amiquié des femmes : Allés Mamselle Javote , je ne sommes jamais bian sorti maugré ma parfidie de la souvenance de vote infection anvars moi. Ah ! morguié si je voyageons plus, ça ne fara qu'aveuc vote aimable parsonne que je voulons voir le bout du monde : je ne sommes plus affoté de ma qualité, ça fait plus de mal que de profit. Je le dirons toujours : je sis Jeannot Georgin fils d'un Meugnier de Montmartre , & pis y a-t'il du deshonneur ? Je sommes bon au Roy ; pisque je fasons de la farine pour son monde. Je souhaitons tant seulement faire tourner vote mou-

lin. Par ainsi je vous baille encore mon amiquié : je vous l'envoyons dans ces mots d'acriture. Morguié acoutés donc je ne sommes point à jeter aux chiens, je sçavons chifrer, & je sommes grace à Guieu assez joli garçon à ste fin d'être le Magister. Comme je comptons partir bian vite pour n'être pas tant loin de vote parsonne, je vous apporterons les affiquiaux & les brinborions des épousailles. Vous voirés queu je serons encore bon Meugnier, & queu vote moulin ne chaumera pas. Jarnigoy si je vous tanions, tanés, Mamselle Javote, je bâtifolerions tant que vous sariés fâchée d'avoar été

DE MONTMARTRE. 99
fâchée anvars moi. Je ne vous
acrirons pas le jour de ma par-
tance de Paris ; je voulons vous
surprendre d'aïse. Palsanguié
je sçavons bian que vous n'êtes
ne caillou ne piarre de taille.
Par ainsin aveuc vote parmif-
sion , je vous baïsons les mains,
Mamselle Javote , les pieds ,
& tout le corps itou. Je sis
yote sarviteu & vote valet ,

JEANNOT GEORGIN,

LETTRE XIX.

A Mouffieu le Curé.

PALSANGUIE', Mouffieu le Curé qu'il y a dans ceu pays des gens habiles pour à ste fin de danicher les démons du corps des haumes ! je sommes en ravenant par tarre de Varfaies passé dans un endroit hors de Paris. Je ne scayons morguie pas fourrer les noms de Villes & de Villages dans la marmoire, je n'ons pas plus de souvenance qu'un lievre. Mais vaille que vaille, j'ons yû faire eune exécution ; vous scavés bian que le guiable

DE MONTMARTRE. 101
fiant comme taigne dans le
corps d'eune femme. Ma fique
stelle-là dont je grifognons la
guiablerie a été si guiablement
enguablée par les *Oremus* &
les *Asperges* que le Prêtre ly a
dit sur alle , que le démon qui
la tarabustoit s'en est allé itou
aux cens mille guiables ; j'ons
eu bian crainte qu'il ne venit
se nicher dans ma parsonne.
Comme ils se disputiaint ly &
le Prêtre à qui fortiroit & ne
fortiroit pas , le guiable juroit
comme un Turc ; car an dit
qu'il n'est pas chrequien , & le
Prêtre de ly dire des 'priques ;
mais point du tout , il se tanoit
aveuc les griffes à la poitrine
de la pauvre malheureuse , &

pis il la faisoit jurer itou caume ly. Stapendant an ly faisoit tant bere d'eau banite qu'il disit à la fin comme ça : Eh bian , Moussieu le Prêtre , jarné , fourche , sacre , je ne sortirons pas de ce corps où j'étions si bian logé qu'à condition que j'entrerons tout de site dans celly de queuqu'un de la compagnie : Guieu sçait comme chacun se boutit à avoar peur pour sa piau, & à prier le bon Guieu. Le Prêtre ly demandit comme ça ; dans le corps de qui , ce ly fit-il , veux-tu entrer. Je voulons , ce ly répondit le guiable, entrer par le darriere dans le corps de ce Meugnier qui est près du Banitier. Morguié c'é-

DE MONTMARTRE. 103
toit moi, n'en fairas, cely fis-je,
en me défaisant mes chaufes &
en me faussant itou le darriere
dans l'iau banite : vians, vians
bouffre de chien, ly dis-je. Je
t'attendès, qui fut bian sot ! Ce
fut ly : il n'eut morguié garde,
je ly avions bouché le chamin,
ce que c'est que de sçavoir son
catechis, & d'avoar un tantinet
de souvenance de sa Religion.
Ça fart le moins qu'an y pense,
n'est-ce pas Moussieu le Curé ?
J'en ons enfin été quitte pour
la peur ; & le pauvre guiable
s'en allit bian enguiablé trouver
ses camarades en enfar. Je sis,
Moussieu le Curé vote valet
& Paroissian,

JEANNOT GEORGIN.

I iiij

LETTRE XX.

A Mouffieu son pere.

J'AY tant vû de Villes & des Villages qu'ils me fortiaint par la gueule, les yeux, les nés, les oreilles itou. J'ons vu le cheval d'Henry IV. le drogmé des Invalides & le Louvre itou, & maugré toutes ces belles vûes, je n'ons pas fait forteune; par ainfi, Mouffieu mon pere, je retournons dret cheux vous pour faire tourner note moulin. Je ne farons pas fta pendant si niais que lorsque j'avons pris congé de vote parsonne fans vous dire aguieu. Morguie ne

DE MONTMARTRE. 105
vous boutés pas en peine, je
vous aiderons à faire bonne
maison; j'ons fait connoissance
aveuc queuques parsonnes de
ces gens qui achétiaint les so-
tises des autes, & qui les re-
vendiaint itou à leur profit. Je
sçavons acrire Guieu merci;
tantia que pendant que le vent
soufflera dans note moulin, je
tournerons & ratournerons
tant mes pensées dans ma mar-
moire de tout ce que j'ons vû,
que je grifognerons toutes ces
balivernes sur du papier, & j'en
aurons itou de l'argent. Vela
donc qui est fait, je vous baille
encore mon amiquié à ste fin
là que vous boutiés encore la
vote dans ma parsonne; faut

bian que ça soit ainsi, pisque
ma fortune s'en est allée à
voye l'iau. Laislés faire, allés
je sommes un compere qui a
roti son ballet sans broche, &
ma fiquie bien m'a valu de
n'être pas de l'aute monde,
j'y aurions palsanguié été dret
comme un I, morguié je sça-
vons nous ratourner, & plus
fin que moi n'est pas bête; je
m'en ratournerons à pied par
la voiture qui coutera le moins;
je n'ons morguié pas de l'ar-
gent de reste, & pis an n'en
trouve pas comme andit dans
le pas d'un cheval; mais ci
fait bian très-souvent dans
ceu pays, dans le pas d'un
âne; ce que c'est que ceu

DE MONTMARTRE. 107
monde , ne faut qu'avoar les
oreilles longues pour faire for-
teune. Ah ! morguié pourquoi
avés-vous bouté en me faisant
tant d'esprit dans ma farvelle ;
ça a comme ça tordu le col à
mon bonheur. Je vous baille
donc le bon soir en attendant
que je vous baille l'honneur de
m'embrasser vous le fairés itou
à Madame ma belle-mere, sans
pardre de souvenance de Mam-
selle Javote. Je sis quand vous
ne le voudriés pas vote fils ,

JEANNOT GEORGIN.

LETTRE XXI.

A M. le Procureur Fiscal.

VOUS êtes un bon haume, un honnête haume vous, Mouffieu mon parrain; vous fariés morguié fâché de faire du mal à un poulet : Oh ! pour stila vous êtes bian doux comme un mouton; morguié vous ne fariés pas du mal, n'est-ce pas aux gens qui faisaient du bian. Mais la Justice de ceu pays; si donc, qu'alle est trigode; alle prends tout de trvars; si vous aviés vû mon parrain, comme ils aviaient affiqué eune bonne Dame là,

eune brave chrequienne qui
faïsit du plaisir au monde , ils
l'aviaint boutée comme ça sauf
vote respect sur un âne , mon
parrain , la face tournée vers
la queue , un grand chapiau de
paie sur la tête , & ils ly aviaint
comme ça griffoné sur la poi-
trene queuques lettres qui di-
saint *maquarelle publique* , &
ils l'aviaint pourmenée en sari-
monie , & pis vous ly ont fiché
sur l'échine le poinçon de Paris ;
les femmes honnêtes femmes ,
Moussieu mon parrain , ce me
fuis-je fait à par moi , sont si
rars que faut bian les remar-
quer pour les reconnoître : ma-
fique jamais âne ne s'est , je ga-
ge , trouvé en si baune compa-

gnie ; mon Guieu , qu'il y avoit des yeux qui regardiaint cette procession ! J'ons demandé comme ça ce que l'an alloit faire à ste criature , un Mouffieu tout galonné m'a dit qu'an ly boutoit le poinçon de Paris darriere. Comment cely ai-je fait tout ébaubi , est-ce qu'an la prend pour de la vaifelle : oui , ce m'a-t'il fait , & mal racurée. Morguié, celui ai-je dit , car mon parrain vous sçaves bian que j'ai un bon cœur , falloit me le dire , je l'aurions morguié tant recurée que je l'aurions fait nette comme une parle itou. Enfin tantia qu'alle a l'épaule moulée , & qu'alle a biau faire , alle n'ira

DE MONTMARTRE. III
jamais à l'Aglise sans livre,
Je fis de toute ma longueur,
Moussieu mon parrain ,

Vote sarviteu & fillau ,
JEANNOT GEORGIN,

F I N,